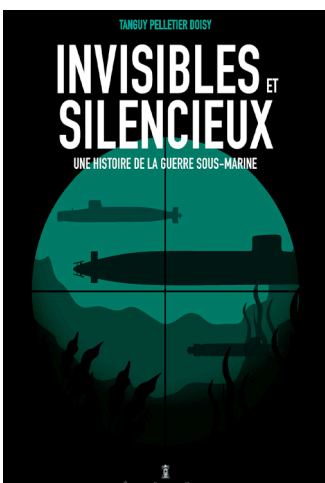


circuler dans les différentes parties du camp et à acquérir ainsi une vision globale du processus d'anéantissement. Ce « privilège » lui a également permis de jouer un rôle de liaison important entre les groupes qui ont préparé la révolte du 2 août 1943. À ce titre, il a témoigné au procès d'Eichmann en 1961, puis au premier procès de Treblinka, à Düsseldorf, en 1964. Le récit de Jankiel Wiernik (1889-1972) est sobre, factuel et parle d'une réalité que « l'imagination la plus audacieuse serait incapable de concevoir ». Le témoignage lui-même fait une soixantaine de pages. Il est éclairé par une préface et une postface de Jean-Louis Panné, par la déposition de Wiernik au procès d'Eichmann et par quelques éléments iconographiques. **JL**

**INVISIBLES ET SILENCIEUX. UNE HISTOIRE DE LA GUERRE SOUS-MARINE,**  
Tanguy Pelletier Doisy,  
Éditions Pierre de Taillac,  
400 p., 26,90 €  
★★★★

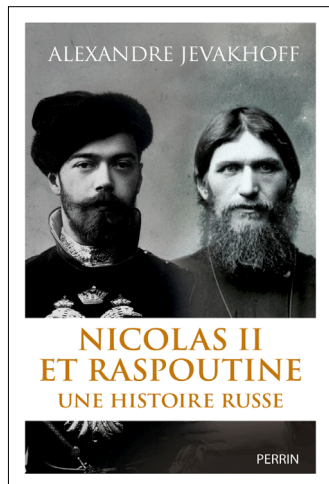
Ce n'est pas à une histoire systématique de la guerre sous-marine – bien que l'histoire soit convoquée à chaque page – que nous convie l'auteur, lui-même officier de marine, mais à une réflexion plus large sur l'emploi tactique et stratégique du sous-marin : ses forces et avantages, ses limites, ses fonctions dans la guerre navale, ses effets dans son milieu propre ou au service



des opérations terrestres, son évolution prévisible. Le livre est bien informé, bien illustré, clairement écrit et, comme tel, recommandable à qui souhaite saisir l'importance gigantesque de cette arme aussi effrayante que fascinante. **JL**

**NICOLAS II ET RASPOUTINE. UNE HISTOIRE RUSSE,**  
Alexandre Jevakhoff,  
Perrin, 400 p., 25 €  
★★★★★

L'auteur, président d'honneur du Cercle de la Marine impériale russe et membre de l'Union de la noblesse russe, a déjà donné des ouvrages sur la guerre civile, sur les « blancs » et sur de Gaulle et la Russie. Il connaît très bien



l'Ancien Régime en Russie et a pu obtenir un certain nombre de sources, notamment des mémoires venus de l'entourage du tsar. La première partie de l'ouvrage est une biographie de Nicolas II jusqu'à « l'année fatidique » de 1905, quand éclate la révolution qui lézarde le trône et conduit à la défaite contre le Japon. C'est aussi cette année-là que paraît à la cour Grigori Raspoutine, Sibérien inconnu, quasi analphabète, qu'un évêque présente comme celui « qui chevauche les femmes ». Alexandre Jevakhoff démonte avec précision les raisons qui font qu'un tel personnage prend peu à peu une importance énorme dans la vie de Nicolas et de son épouse, la

princesse Alix de Hesse-Darmstadt. C'est par elle que surgissent des problèmes qui vont déterminer en partie la trajectoire du couple impérial et de la Russie, surtout après l'éclatement de la Première Guerre mondiale : son origine allemande, les gènes de l'hémophilie qu'elle a transmis à l'unique héritier de la couronne des Romanov, le tsarévitch Alexis, enfin les rumeurs qu'engendre sa proximité avec le moine lubrique aux yeux magnétiques. Jusqu'à la nuit hallucinante du 16 décembre 1916, qui

voit un groupe en partie constitué d'aristocrates (dont une Altesse Impériale) assassiner le Sibérien. Croyaient-ils libérer le trône du principal danger qui le menaçait ? Agissaient-ils pour le compte des services britanniques, inquiets du rôle que Raspoutine pourrait jouer dans une paix séparée avec l'Allemagne ? Jevakhoff rétablit la sobre vérité sur cet épisode qui a suscité tant d'affabulations, dans son déroulement comme dans les motivations de ses auteurs. Cet ouvrage se dévore. **JL**

**L'ÉDITION**

La collection « Histoire vraie » des Éditions du Félin a pour vocation d'intéresser à la discipline un public qui reste habituellement à sa marge. Pour y parvenir, les livres qui la composent s'appuient sur ce qu'on pourrait appeler un fait-divers. Par exemple, le premier volume, *Vingt-deux femmes sans importance* de Jean-Claude Demory (152 p., 20 €) a pour point de départ le dramatique incendie de la prison des Tourelles, le 30 juillet 1947. Mais c'est surtout un prétexte pour comprendre qui étaient ces femmes détenues et pour quelles raisons, au sortir de la guerre, on pouvait encore les mettre en prison. *À bas biribi!* de Georges Joumas (196 p., 20 €), second livre de la collection, part de la mort, le 2 juillet 1909, du conscrit Albert Aernoult pour dresser un portrait plus large, non seulement des bataillons d'Afrique, mais surtout de l'attitude de l'armée face à l'affaire. Le sous-titre est éloquent : « *L'affaire Dreyfus des ouvriers.* » **JL**

